

# L'Intrepréhende

AVENTURES · SPORTS · VOYAGES

CHASSE TRAGIQUE



Bernier dut se résoudre à regarder, sans réagir, le travail du rhinocéros.

# LES GRANDES CHASSES

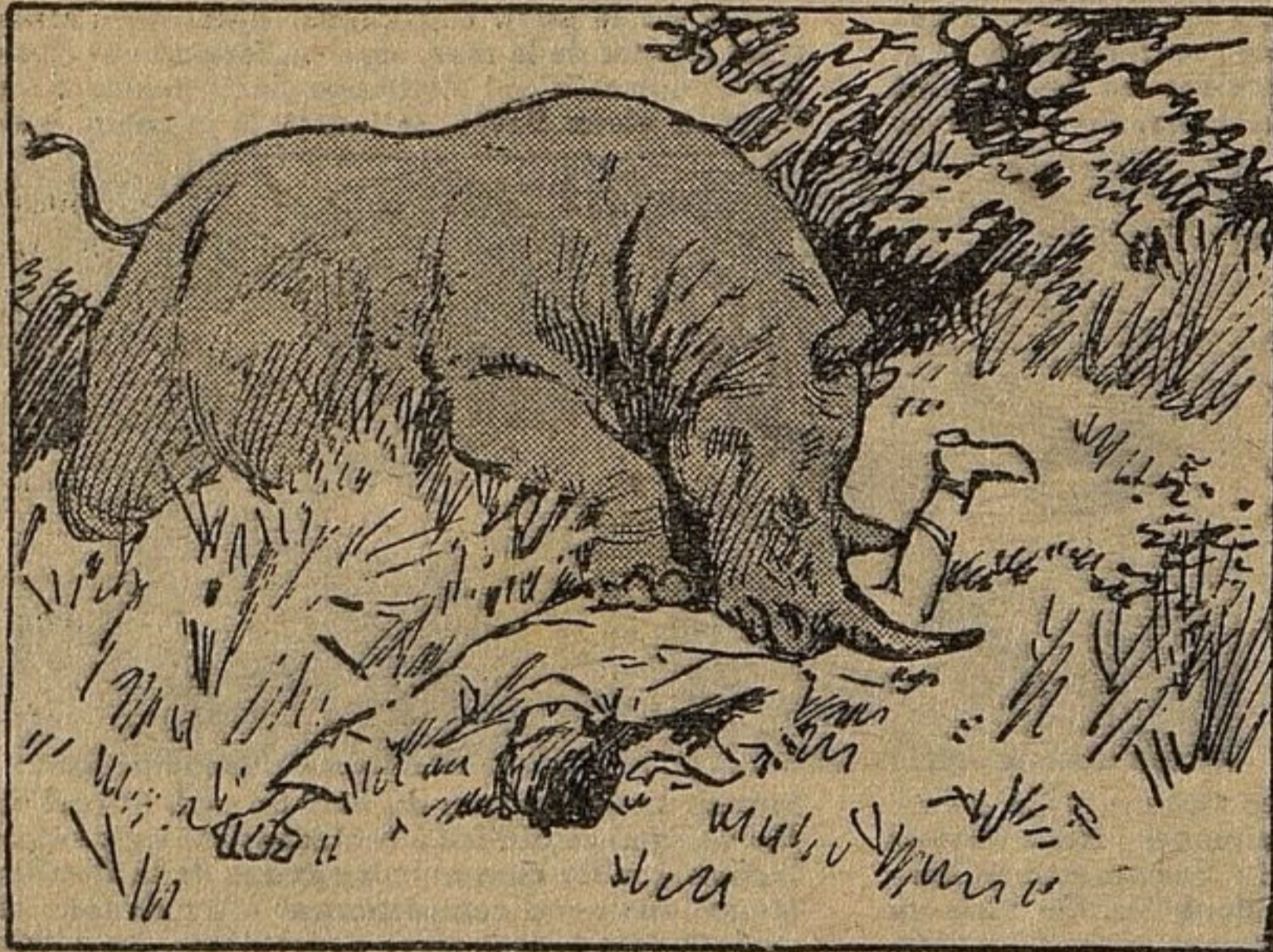
## CHASSE TRAGIQUE



Robert Bernier, administrateur de la région du Tchad, était parti un beau matin pour une tournée d'inspection. Il n'avait emmené avec lui que son fidèle Samba, un noir ouolof qui était à son service depuis cinq ans.

Grand chasseur, l'administrateur n'avait pas oublié d'emporter une paire de fusils pour le cas où il rencontrerait une grosse bête. On disait que cette région était peuplée de lions, d'éléphants et de rhinocéros. Qu'il s'agit de l'un quelconque de ces animaux, il était nécessaire d'être parfaitement armé.

Bernier n'était d'ailleurs pas un débutant dans le domaine de la grande chasse coloniale. Il comptait à son actif une demi-douzaine de lions et trois éléphants, mais son grand regret était de ne pas avoir été à même de tuer un rhinocéros. C'était surtout pour cette raison qu'il avait emmené Samba qui était particulièrement habile dans la découverte



Il renversa le malheureux administrateur qu'il piétina.

des traces de bêtes. Nul ne savait mieux que le noir suivre à la piste un animal quelconque.

Le troisième jour après son départ, l'administrateur avait résolu de camper dans les marais presque à sec qui bordent le Tchad au nord. Samba avait dressé une tente fort bien aménagée parmi les roseaux et tous deux s'étaient préparés à passer une excellente nuit.

Vers deux heures du matin Bernier fut réveillé par des rugissements tout proches. Il se leva en hâte et prit son fusil. Il faisait un magnifique clair de lune et il était aisé de voir tout ce qui se passait aux alentours.

L'administrateur vit les hautes herbes onduler tout près de lui. Il lui sembla entendre une fuite éperdue.

— Qu'est-ce qui se passe? demanda-t-il à Samba.

— Un lion qui a peur, répondit sentencieusement le noir.

Bernier ne put s'empêcher de rire. Un lion qui avait peur lui paraissait être un animal qui n'existait pas.

— Peur de quoi? interrogea-t-il.

— Peur de rhinocéros.

— Et comment peux-tu savoir qu'il y a un rhinocéros dans ces parages?

— Parce que lion lui avoir peur.

L'administrateur comprit tout de suite qu'il n'en sortirait pas : les explications données par Samba manquaient absolument de clarté.

Mais il connaissait assez son compagnon pour savoir qu'il ne parlait pas à la légère quand il s'agissait de la chasse.

Il le vit d'ailleurs s'éloigner dans la direction du bruit entendu et examiner le sol meuble avec la plus grande attention. Quelques minutes après le noir revenait et lui confiait qu'il avait trouvé les traces indéniables d'un rhinocéros.

Il donna des explications précises sur la direction que devait avoir prise le pachyderme et il proposa à son maître de le suivre à la trace.

Bernier accepta avec enthousiasme. C'était la première fois qu'il entrevoyait la possibilité de tirer un animal aussi redoutable.

Tous deux partirent aussitôt. Samba scrutait le sol, ne s'arrêtant qu'à bon escient et repartant dès qu'il était sûr d'être dans la bonne voie.

Les deux voyageurs traversèrent ainsi la plus grande partie du marais et finirent par aboutir dans une région semée de grosses termitières et de fourrés. Sur les conseils de Samba, l'administrateur fit halte.

— Lui y en a pas loin, souffla Samba.

Et il montra à son maître un endroit où les hautes herbes étaient foulées. Il expliqua que le rhinocéros avait dû se coucher à cet endroit, très probablement pour se débarrasser de parasites.

Puisque le pachyderme n'était pas loin il était de toute nécessité de se mettre à l'affût. Comme le jour n'était pas encore levé, et qu'il y avait, à peu de distance de là, un petit étang, il était probable qu'on verrait, sinon le rhinocéros, du moins des bêtes qu'il serait possible de tirer.

Par précaution Bernier donna son second fusil à Samba. C'était un calibre huit à balles explosibles parfaitement suffisant pour mettre à mal un pachyderme.

Il y avait environ une heure que les deux chasseurs étaient à l'affût quand un grand remue-ménage se fit entendre dans leur voisinage. Bernier tressaillit et jeta un coup d'œil dans la direction du bruit.

Il aperçut alors une masse sombre puis, quelques instants après, une tête surmontée de deux cornes acérées.

Comme il ne voyait cette tête qu'à travers des branchages, il jugea qu'il valait mieux attendre pour tirer. La rencontre d'une branche par la balle pouvait fort bien amortir le choc et pareille expérience n'était pas à tenter avec un pachyderme.

Retenant sa respiration, l'administrateur continua à examiner la bête. Samba, qui se trouvait à une dizaine de mètres de là, ne pouvait rien voir.

Brusquement le rhinocéros prit le parti de s'éloigner. Le bruit qu'il fit attira tout de suite l'attention du noir qui se rapprocha de son maître.

— Il faut suivre, souffla-t-il, lui y en a pas aller loin.

Samba se basait évidemment sur la proximité du lever du jour.

Il savait que le rhinocéros, animal essentiellement paresseux, aime faire une sieste prolongée dès que le soleil commence à darder ses rayons sur la plaine.

Au moment où Bernier et Samba se mirent en marche, ce dernier suivit une route parallèle à celle de son maître. Il en résulta que parfois il le perdait de vue. Mais tous deux allaient rigoureusement dans la même direction car, de temps à autre, ils voyaient le pachyderme.

Brusquement l'administrateur se trouva à quelques mètres seulement de la bête. Il ne s'était pas aperçu en effet que le rhinocéros s'était arrêté derrière un fourré.

Il fallait tirer pour ne pas être chargé. Aussi Bernier n'hésita pas : épaulant rapidement, il prit à peine le temps de viser et pressa la détente.

Mais, malheureusement, la balle n'atteignit nullement la tête, elle glissa sur la peau épaisse du dos en ne faisant au monstre qu'une blessure insignifiante.

Bernier comprit dans un éclair que, s'il ne fuyait pas, il était perdu.

Jetant son fusil pour être plus agile, il se précipita vers un arbre dont le tronc tordu et penché paraissait facilement accessible. En quelques secondes il fut hors d'atteinte momentanément du rhinocéros.

Ce dernier s'était d'ailleurs arrêté à l'emplacement où était tombé le fusil et il piétinait l'arme avec rage. Ses pieds cornés brisèrent la crosse à la partie rétrécie et tordirent le canon.

Pendant ce temps, Bernier se demandait ce qu'était devenu Samba qui n'avait même pas donné signe de vie au coup de fusil.

Il cria pour attirer son attention, mais personne ne répondit.

Le rhinocéros s'était dirigé vers l'arbre au sommet duquel l'administrateur était perché et il s'était tranquillement installé au pied.

— Evidemment, se dit Bernier, cette bête va rester là. Et je n'ai plus comme arme qu'un pistolet, ce qui est plutôt insuffisant.

Il se souvenait en effet avoir lu que ce pachyderme est extrêmement patient quand il s'agit de sa vengeance. Il n'y avait donc aucune raison pour que celui-ci fit exception à la règle.

L'administrateur examina son pistolet. C'était une arme excellente, de très grande précision, mais les balles n'étaient pas blindées. En outre, le calibre était trop petit pour faire une blessure susceptible d'arrêter un rhinocéros.

La situation était donc très grave, d'autant plus grave que le noir ne donnait pas signe de vie.

Bernier appela de nouveau son compagnon, mais personne ne répondit. Alors il regarda au pied de l'arbre et ce qu'il vit le terrifia.

L'arbre sur lequel il était perché possédait des racines à fleur de terre et le rhinocéros était tout simplement en train de couper ces racines. Il opérait tantôt avec une de ses cornes acérées, tantôt avec ses dents. Et il avançait terriblement vite en besogne.

L'administrateur eut le loisir de compter les racines : il y en avait exactement trois. Pour le moment, le pachyderme venait d'achever de trancher la première.

Que faire? Tirer avec une arme aussi peu puissante ne paraissait pas indiqué : c'était évidemment gaspiller des munitions qui pourraient être utilisées beaucoup plus efficacement quand il faudrait lutter de près.

Il fallait prévoir en effet que l'animal arriverait probablement à déraciner l'arbre. Une fois les racines coupées, sa masse formidable ferait le reste en secouant le tronc qui ne serait plus retenu dans la terre meuble.

Et Bernier dut se résoudre à regarder sans réagir le travail du rhinocéros. Il eut le loisir de penser aux relations des explorateurs au sujet des mœurs particulières de ces bêtes essentiellement féroces et montrant, de temps à autre, un instinct remarquable.

Dix minutes après le début de son travail, le rhinocéros avait coupé la dernière racine. Alors il se lança avec une

rage croissante sur le tronc d'arbre. Il se reculait chaque fois pour bondir ensuite à toute vitesse. Et Bernier, épouvanté, se raccrochait comme il pouvait aux branches secouées comme par une tempête.

— Si j'en réchappe, pensa-t-il, j'aurai de la chance !

Enfin une dernière secousse eut lieu et l'arbre tomba.

Fort heureusement les branchages empêchèrent la bête de se précipiter sur l'administrateur. Et ce dernier eut le temps de se reculer et de se préparer à tirer.

Il avait résolu de ne faire feu qu'à la dernière limite, de manière à avoir le plus de chances possible d'atteindre son ennemi dans une partie vitale.

Or les parties vitales chez une bête cuirassée à peu près partout par une peau très épaisse, ne devaient comporter que les yeux : il fallait donc viser un œil.

Un bruit de branches cassées se fit entendre et le rhinocéros arriva en face de Bernier. Il s'arrêta une seconde peut-être, ce qui permit à l'administrateur de viser rapidement.

Une détonation retentit et l'œil droit de la bête fut atteint.

Un flot de sang coula de la plaie et ce succès fit regretter à Bernier de ne pas avoir un revolver pour tirer sur l'autre œil. Il fallait en effet recharger pour tirer une seconde fois et il n'en avait pas le temps.

Il dut se jeter de côté pour éviter la charge furieuse de l'animal. Il imita la manœuvre du torero dans l'arène.

Si cet écart lui permit de recharger son arme, il ne put toutefois viser l'œil indemne du monstre et il dut lâcher son coup de pistolet dans l'oreille de la bête.

Cette nouvelle blessure handicapa sérieusement le monstre mais elle ne le mit pas hors de combat. Elle l'excita au contraire à tel point qu'il bondit en avant avec suffisamment de vitesse pour renverser le malheureux administrateur qu'il piétina.

La douleur que ressentit Bernier fut telle qu'il s'évanouit.

Il reçut à ce moment un coup de corne dans le côté droit.

Voyant que sa victime ne bougeait plus, le rhinocéros resta un instant en observation puis il s'éloigna.

Robert Bernier ne revint à lui que deux heures après. Extrêmement affaibli, il se traîna dans la direction où il pensait trouver Samba, bien que ce dernier n'eût pas répondu à ses appels.

Et, brusquement, un spectacle horrible apparut devant ses yeux. A dix mètres de lui, en effet, un monstrueux boa était enroulé autour du noir qu'il avait étouffé.

Ainsi apparaissait le terrible drame qui s'était déroulé, drame qui avait empêché Bernier d'être secouru.

L'administrateur put cependant se traîner dans une direction opposée. Par un hasard providentiel, il se trouva sur le chemin d'une petite caravane qui transportait du sel à dos de chameau.

Les chameliers tuèrent le boa à coups de sagaie. Quant à Bernier, il fut remarquablement soigné dans une case où on le déposa.

Depuis cette époque l'administrateur n'a plus jamais cherché à chasser le rhinocéros.

JACQUES DIAMANT.



DEMANDEZ PARTOUT.

Les Albums de la Collection

**HISTOIRES DE BÊTES**

N° 1.

N° 2.

**CHOUTNIK, l'Ours | ONG-BÔ, l'Éléphant**

*De véritables romans d'aventures dont les héros sont des bêtes libres de la Jungle et de la forêt, illustrés de magnifiques photos prises sur le vif.*

**3 fr. 50** L'album de 32 pages, tirage de grand luxe sous couverture en bichromie : **3 fr. 50**

Envoi franco contre 3 fr. 50 (Étranger 4 fr. 50) adressés à la Société Parisienne d'Édition, 43, rue de Dunkerque, Paris-X<sup>e</sup>, (compte Chèque Postal 259-10)